

## Entretien avec Monika Treut

Janine Euvrard

Volume 13, numéro 2, printemps 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/33907ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

### ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce document

Euvrard, J. (1994). Entretien avec Monika Treut. *Ciné-Bulles*, 13(2), 22–23.

## «Les intellectuels allemands ne savent plus ce qui se passe, ils sont silencieux, sous le choc.»

Monika Treut

par Janine Euvrard

**C**iné-Bulles: Comment vous situez-vous parmi votre génération et dans le paysage du cinéma allemand?

**Monika Treut:** Je suis devenue cinéaste par accident; j'ai étudié la littérature et fait ma thèse de doctorat sur l'image des femmes dans l'œuvre de Sade. Après mes études, j'ai fait de la photo, de la vidéo, de la programmation — surtout de films de femmes — j'ai aussi travaillé dans des revues. J'étais donc en rapport avec beaucoup de femmes cinéastes, et Elfi Mikesch m'a demandé d'être la scénariste de *Seduction, the Cruel Woman*, puis de le diriger avec elle. Ce fut ma première expérience au cinéma. Le film a été très mal reçu en Allemagne mais il a eu beaucoup de succès aux États-Unis. Je suis devenue très vite une cinéaste internationale plutôt qu'une cinéaste allemande; je me sens plutôt hors-la-loi en Allemagne. Parmi les cinéastes de ma génération, je suis très amie avec Christoph Schliegensief et dans la génération précédente, j'avais une adoration pour Fassbinder mais il est mort avant que je puisse le rencontrer. Alexander Kluge a toujours été très important pour moi, moins à cause de ses films que de ses théories: je le considère comme le Godard allemand, en plus intellectuel et avec moins d'humour. Mais il ne fait plus de films, il a son propre programme à la télévision et s'occupe d'une chaîne câblée.

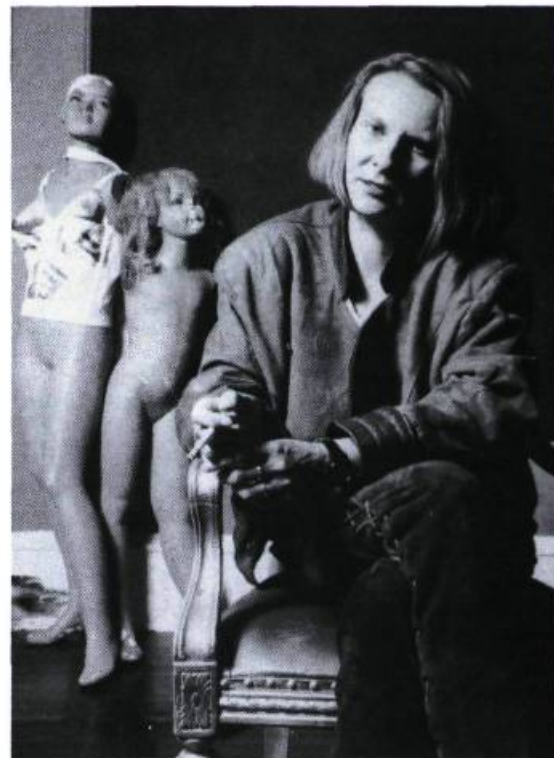
**Ciné-Bulles:** Pourquoi les films allemands sont-ils si mal distribués à l'étranger?

**Monika Treut:** Il y a plusieurs raisons à cela. D'abord, les films qui ont du succès en Allemagne sont des comédies «à l'allemande», d'un humour très allemand, celles, par exemple, avec Otto ou le dernier grand succès, *Schtonk* de Helmut Dietl; ces films-là ne sont compris que par les Allemands, et encore pas tous. Ensuite, les distributeurs qui s'occupent des

ventes à l'étranger ne sont pas très professionnels. Ils demandent des prix trop élevés et n'arrivent pas à comprendre la mentalité des pays étrangers. En outre, il n'y a pas de véritable soutien gouvernemental; l'Union allemande d'exportation est un organisme officiel mais elle ne soutient que les gros producteurs de Munich qui font des comédies stupides. Ici à Berlin, des gens comme Ulrich Gregor, qui s'occupe du Forum du jeune cinéma, appartiennent à la première génération de cinéastes allemands, ils sont dans la cinquantaine et je considère qu'ils sont incroyablement conservateurs, étroits d'esprit et mal informés. Heureusement pour moi, je suis une exception puisque mes films sont distribués en Angleterre, en Hollande, aux États-Unis, au Canada, etc.

**Ciné-Bulles:** Comment les films allemands sont-ils financés?

**Monika Treut:** Nous n'avons pas en Allemagne de ministère de la culture; après la guerre, l'Allemagne n'avait pas le droit d'avoir un ministère central de la culture, à cause de Goebbels et son ministère de la propagande. Il y a un organisme de financement au ministère de l'intérieur, le B.M.I., et un autre au ministère de l'économie. Je ne leur demande jamais d'argent puisqu'ils sont composés exclusivement



Monika Treut (Photo: Linda Dawn Hammond)

Filmographie  
Monika Treut:

1984: *Verführung - die gransame Frau*, coréal.  
par Elfi Mikesch  
1988: *Die Jungfrauenmaschine*  
1990: *My father is coming*

d'hommes, d'au moins 60 ans, et qui ne vont jamais au cinéma. On retrouve aussi des représentants de l'Église, catholique et protestante. Comme la culture relève des Länder, il y a donc une quantité de petits ministères de la culture, tous différents, qui ont peu d'argent pour le cinéma, et qui se battent entre eux. Les gens de Hambourg, ma ville natale, n'aiment pas le système de financement de Munich, et ainsi de suite... Mais je dois dire que le système de financement de Hambourg est le plus libéral, le plus démocratique: les comités se réunissent plusieurs fois par an, ils sont composés de gens très différents, des cinéastes, des acteurs, des gens qui travaillent pour la télévision, et qui changent tout le temps. Mais il n'y a pas beaucoup d'argent et en fin de compte, on n'arrive jamais à en obtenir assez. En fait, presque tous les bons films allemands ont été coproduits par la télévision, ARD ou Z.D.F.; la télévision allemande est meilleure que sa réputation.

**Ciné-Bulles:** *Et la distribution?*

**Monika Treut:** C'est un autre cauchemar! Il existe à Francfort, Hambourg, Cologne et Berlin, des salles qui s'appellent «kommunale kinos»; elles reçoivent la moitié de leur budget de la ville, le reste provient de la vente des billets. Elles programment chaque mois une grande quantité de films. Si votre film sort dans une de ces salles, il ne sera montré que peut-être quatre fois, à de mauvaises heures, un jour à treize heures, dix jours plus tard à minuit. Entre temps, il y aura une série de films chinois des années 60 et 70! Ce n'est donc pas une vraie sortie; ces salles fonctionnent plutôt comme des cinémathèques, ce ne sont pas les meilleurs endroits pour sortir les nouveaux films allemands.

Par ailleurs, il y a les salles dites d'art et d'essai; elles programment de plus en plus des films américains comme **Frankie et Johnnie** de Garry Marshall, qu'elles considèrent comme des «films d'auteurs», même pas des films de réalisateurs indépendants, et très peu de films allemands. Le pourcentage de films allemands dans les salles atteint à peine 7%, alors quand on essaie de sortir un petit film, il est en concurrence directe avec les films à gros budget, et l'attente risque d'être longue!

Par contre, je trouve qu'on a une très bonne programmation en ce qui concerne les films à la télévision; on peut voir à peu près 15 films par jour, peut-être plus, parmi lesquels des films allemands, et je n'ai, quant à moi, rien contre le fait que mes films passent à la télévision puisqu'ils sont vus par plus de

gens. Les clubs vidéo fonctionnent mal en Allemagne justement parce que la programmation télévisuelle est bonne.

**Ciné-Bulles:** *Quels sont les effets de la réunification allemande sur l'industrie cinématographique?*

**Monika Treut:** Depuis la chute du mur, le climat culturel a beaucoup changé, en pire. En ce qui concerne les sujets traités par les médias, par exemple, je trouve que l'Allemagne est retournée aux années 50; elle est plus conservatrice, plus orientée vers la famille. La ministre de la condition féminine a pu dire publiquement que la situation en Allemagne est si sérieuse qu'on ne peut se permettre de parler des problèmes de relations entre hommes et femmes! La récession frappe parce que la réunification coûte cher. Jusqu'à présent, il n'y a pas moins d'argent pour le cinéma, mais, outre qu'il y avait à l'Est de meilleures écoles de cinéma et que leurs techniciens ont été mieux formés, il y a de l'argent allemand qui va maintenant dans les coproductions, surtout avec la Pologne, avec laquelle la R.D.A. avait des accords. Je ne suis pas une grande «fan» des coproductions inter-européennes; Sally Potter s'est plutôt bien débrouillée avec **Orlando**, mais il n'y pas beaucoup de gens qui savent en profiter pour faire de bons films. Ce qui est certain, c'est que depuis la chute du mur, les intellectuels allemands ne savent plus ce qui se passe, ils sont silencieux, sous le choc.

**Ciné-Bulles:** *Pourquoi avez-vous choisi de vivre à l'étranger? Y a-t-il d'autres cinéastes dans votre cas?*

**Monika Treut:** En 1988, je me sentais détestée en Allemagne. Il existe depuis 20 ans à Hof, une petite ville de Bavière, un festival du jeune cinéma qui est surtout pour les gens du métier. Mon film, **Virgin Machine**, était présenté devant une salle comble mais la réaction fut très négative; après la projection, personne ne m'a parlé. Je suis partie vivre à New York.

Il y a d'autres cinéastes allemands aux États-Unis comme Wolfgang Petersen et Uli Edel, mais ils sont plutôt à Los Angeles; je pense qu'ils cherchent de l'argent auprès des studios, ils évoluent dans un autre univers que le mien. Je me considère comme une cinéaste internationale itinérante. J'essaie de devenir indépendante de l'argent allemand; les seuls avec qui j'arrive à travailler en Allemagne sont les gens de Hambourg. Pour l'instant, j'essaie de monter une coproduction entre les États-Unis, le Brésil et Hong-Kong, coordonnée par Group One à Los Angeles. ■